

Chemin de Liébana (Cantabrie)

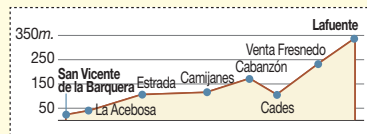


L'histoire de l'arrivée d'un fragment de la Croix du Christ au monastère de Santo Toribio se perd dans le brouillard du Haut Moyen Âge, mais il est probable qu'elle ait été apportée par des hispanogoths fuyant l'invasion arabo-berbère de l'année 711. La relique est très vite devenue un moyen d'attirer toute sorte de visiteurs, ceux qui étaient de passage vers Saint Jacques tout comme ceux qui voyageaient à Liébana à dessein, donnant lieu à un pèlerinage qui obtint le titre de nature officielle en 1512, lorsque le Pape Jules II concéda à Saint Thoribe le privilège de célébrer le Jubilé. La route pour vénérer le Lignum Crucis s'éloigne du Chemin du Littoral à San Vicente de la Barquera, localité proche de la mer, pour s'engager jusqu'au cœur de Liébana en traversant une bonne partie de l'ouest de la Cantabrie. Depuis les collines et les chaînes de montagnes de la côte, parsemées de champs de moisson et de petites exploitations forestières, jusqu'aux rebords des immenses massifs alpins des Pics d'Europe, le chemin vers le mont La Viorna est un parcours complet par la Cantabrie intérieure. Une route qui compte, en outre, avec l'attrait supplémentaire de la superbe gastronomie des régions qu'elle traverse, avec les viandes de bœuf, les pot-au-feu –de montagne ou de Liébana– et l'eau-de-vie, parmi les meilleurs exemples.





Les premiers kilomètres de la route, jusqu'à l'arrivée à El Hortigal, passent par les terres du Parc Naturel de Oyambre, au milieu des petites collines et des prés où pâture le bétail. Le chemin bifurque à ce point et, tandis qu'un embranchement alternatif se dirige vers le sud, jusqu'à son arrivée à Bielva par des petites routes de montagne, le tracé principal continue vers l'ouest, jalonné par les tours seigneuriales d'Estrada et Cabanzón, jusqu'à ce qu'il tombe dans les bras de la Nansa, dont il suivra le cours au-delà de Cades. Un peu plus loin, avant d'entrer dans la gorge profonde taillée par la rivière Lamasón dans les blocs calcaires du Massif de Peñarrubia et la Sierra de Ozalba, il est fortement recommandé de tourner vers l'est pour visiter le proche complexe souterrain El Soplo, merveille géologique et point d'attraction touristique de premier rang dans la région. Après avoir dépassé les abruptes falaises du défilé, une nouvelle déviation nous mène jusqu'à Lafuente, fin de l'étape à l'ombre des rochers d'Arria.



Pont du Tortorio sur la Nansa, à Camijanes

Camijanes

102 hab. / En arrivant à Camijanes, sur la rive droite de la Nansa, la route tourne vers l'est pour traverser la rivière par le pont du Tortorio, laissant derrière ses ensembles de maisons traditionnelles de montagne regroupées en rangées et orientées vers le sud. Le pont, à une seule arche et avec son profil particulier en forme de "dos d'âne", est un ouvrage de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Cabanzón

131 hab. / Cette localité est connue, outre son église baroque Santa Eulalia, avec son retable Saint Salomon du XVIII^e siècle, pour deux éléments particuliers qui s'élèvent vers le ciel : la "Encinona" et la "Tour de Cabanzón". La première est un magnifique exemplaire centenaire de Quercus ilex L. de 10 mètres de haut. La tour, quant à elle, est une construction défensive de la fin du Moyen Âge, témoignage du passé seigneurial de la région et rattachée à l'ancienne lignée des Rábago. Toutes deux sont le meilleur exemple de la façon dont la nature et l'histoire fusionnent en un tout harmonieux dans cette partie du parcours.

Bielva

211 hab. / L'embranchement alternatif, qui passe entre Hortigal et Puente el Arrudo, traverse Bielva avant de passer la Nansa et de déboucher sur le chemin principal. Ce village, dont l'origine haut-médiévale est attestée par les vestiges de la nécropole située à côté de l'église paroissiale, est célèbre pour son

ermitage du Santo Cristo de los Remedios, où est conservé le "Christ de Bielva", un objet d'une grande dévotion dans la région. Le jour de sa festività, le 14 septembre, des centaines de personnes se rassemblent dans l'ermitage et offrent leurs promesses à l'image en échange de services.

Cades

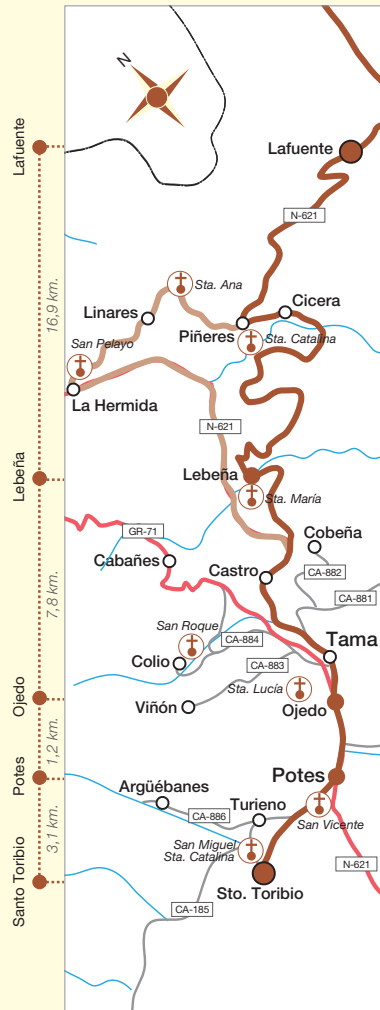
73 hab. / Parler de Cades, c'est parler du travail du métal et des forges qui donnent le nom à la vallée -et au village- par laquelle passe cette section du chemin : Herrerías. Un ensemble d'un hôtel particulier s'y dresse, à côté de la Nansa, dont les eaux le nourrissent. Il date du XVIII^e siècle, et se compose d'une maison blasonnée, une chapelle, un grenier à pain, un moulin et une forge. Dans cette dernière, un joyau du patrimoine de la Cantabrie entièrement restauré et ouvert au public, on peut observer le travail du fer tel qu'il était réalisé dans le monde préindustriel de l'Époque Moderne.

Lafuente

31 hab. / Après avoir traversé la gorge de la rivière Lamasón et être entré dans la vallée du même nom, le chemin arrive à Lafuente, où s'achève la première étape. Là, l'église Santa Juliana, érigée à côté du chemin, surveille la route depuis la fin du XI^e siècle. Tout près de ce véritable joyau de l'art roman rural, la légende inscrite en 1625 sous l'une des deux sculptures qui forment "le couple de Lamasón" rappelle au visiteur la fugacité de la vie avec son inquiétant "cuántos pasan que no vuelven" ("nombreux sont ceux qui passent et ne reviennent plus").

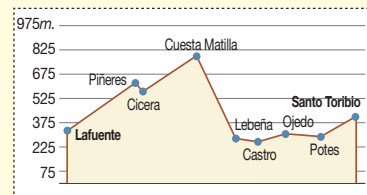


Église Santa Juliana, à Lafuente



Intérieur de l'église du Monastère Santo Toribio de Liébana

Après avoir quitté Lafuente, la route arrive sur Piñeres, où sont proposées, une nouvelle fois, deux choix. Le chemin principal descend à Cicera et continue, à travers la montagne et en passant par des paysages boisés d'une beauté particulière, jusqu'à l'arrivée à Lebeña, où se dresse l'église Santa María, visite obligée pour les amoureux de l'art et de l'architecture. De là, en passant de nouveau par d'agrestes sentiers taillés dans la roche, il continue pour rejoindre l'embranchement alternatif près de Castro. Il est arrivé jusqu'à ce point en suivant la route spectaculaire du défilé de La Hermida, en passant au préalable par Linares et la localité du même nom. Castro, le Centre des Visiteurs du Parc National des Pics d'Europe de Sotama, Tama, Aliezo et Ojedo, sont les points forts du chemin avant d'atteindre le village historique de Potes, dont le passé lié aux pèlerinages est attesté par des documents mentionnant la construction, à la fin du XVII^e siècle, d'un hôpital pour les "pauvres pèlerins de Saint Jacques venant de Galice". Le parcours prend fin avec l'ascension de ce lieu vers le monastère Santo Toribio, sur le flanc de La Viorna.



Tour du Pontón, à Linares

Linares

81 hab. / Le Moyen Âge est très présent à Linares, un village situé à l'ombre du mont Santa Catalina, sur le sommet duquel se dressent les ruines de l'ancienne forteresse de "La Bolera de los Moros", du IX^e siècle. L'église gothique du XIII^e siècle et ses trois tours bas-médiévales, parmi lesquelles se distingue celle du Pontón avec son centre d'interprétation, complètent l'ensemble que trouveront ceux qui choisiront de suivre cette section alternative du chemin.

Lebeña

93 hab. / Selon la légende, au début du Xe siècle, les comtes de Liébana, Alfonso et Justa, érigent l'église Santa María de Lebeña pour y loger les restes de Saint Thoribe, conservés dans le monastère qui aujourd'hui porte son nom et qui les accueille encore de nos jours. La colère divine occasionnée par la profanation de la sépulture du saint rendit aveugles les domestiques chargés de le déterrer et les deux nobles, qui ne recouvrèrent la vue que lorsqu'ils désistèrent de leurs plans et remirent toutes leurs possessions de Liébana au monastère, y compris l'église. Celle-ci, un joyau de l'art préroman où la triple influence hispano-visigothique, des Asturies et de l'Andalousie, est manifeste, constitue un arrêt obligé dans la route vers le Mont La Viorna.

Ojedo

583 hab. / La façade de la fin du roman qui orne l'entrée de l'église paroissiale d'Ojedo, située à côté du chemin mais de construction récente, sert de rappel sur l'origine médiévale du village, dont le monastère perdu de San Salvador est mentionné dans un document écrit du XI^e siècle.

Potes

1 523 hab. / À la confluence des rivières Deva et Quiviesa se dresse le village de Potes, point central de Liébana et emplacement d'un important marché régional, dont les origines datent du XIII^e siècle, qui a lieu le lundi. Son quartier historique, qui subit une destruction quasi-totale pendant la Guerre Civile et fut restauré quelques années plus tard, dispose de nombreux exemples du patrimoine civil et religieux de premier rang, parmi lesquels la Torre del Infantado et l'église San Vicente. La première est le siège permanent de l'exposition "El Cosmos de Beato de Liébana", sur la figure et l'époque du remarquable moine ; alors que la deuxième est utilisée comme salle d'expositions et accueille le Centre d'Accueil du Pèlerin "Don Desiderio Gómez Señas".

Monasterio de Santo Toribio

4 hab. / Le point final de la route se situe sur le flanc du mont La Viorna et il est indissociablement lié au Lignum Crucis, le fragment de la Croix du Christ gardé dans le monastère depuis, au minimum, le VIII^e siècle. La célébrité de cette relique fut à l'origine, déjà au Moyen Âge, des premiers pèlerinages à Santo Toribio, faisant du monastère un point de visite obligé pour ceux qui traversaient cette zone sur la route de Saint-Jacques. L'origine de cette communauté monastique doit être recherchée dans les ermitages qui parsèment la montagne, certains, comme Cueva Santa, étant d'anciens ermitages dans lesquels les moines solitaires s'éloignaient du monde. Parmi tous, se distingue Beato de Liébana, figure clé dans l'histoire ecclésiastique et la culture haut-médiévale de la Péninsule Ibérique.



Jour de marché à Potes